57e ANNEE. — N° 36 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 12 et MARDI 13 FÉVRIER 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le général Nivelle. — La réponse des Neutres à M. Wilson. La Suède, seule, veut rester « impartiale » ! — Le conflit Germano-Américain. Une nouvelle manœuvre de Berlin. — En Russie. — Sur les fronts.

Au moment où le généralissime Nivelle prépare le suprême assaut, il nous paraît intéressant d'emprunter à la *Tribune de Genève*, les lignes qui suivent sur notre nouveau grand chef :

La grande figure du commandant en chef des armées françaises du Nord et du Nord-est semble faite pour incarner l'esprit de ces masses qu'il dirige et dont il est l'âme, le cerveau et le bras.

Joffre fut le génie de la résistance, Nivelle est celui de l'attaque. La guerre d'usure a terminé son œuvre, l'offensive commence. Cette nouvelle phase exigeait un commandement nouveau.

Un très petit nombre de gens, à Paris, connaissent personnellement ce général si populaire aujourd'hui. Sa carrière l'avait toujours tenu au loin ; l'Extrême-Orient, l'Afrique du Nord étaient, avant la guerre, ses terrains familiers. On le voyait rarement, à de longs intervalles, entre deux campagnes.

Sa mère, qui était anglaise et d'une famille de marins, avait épousé un officier français. Officier de carrière, sorti de Polytechnique, il fut d'une grande génération militaire, celle de 1880, et traversa brillamment toutes les écoles spéciales : Fontainebleau, Ecole supérieure de guerre, Saumur. Cavalier et artilleur, il sut unir l'action et l'étude.

Quand la guerre survint, il était lieutenant-colonel et commandait le 5e régiment d'artillerie. « Dès lors, toute son histoire est écrite dans des citations », dit Miles dans son très beau portrait du *Correspondant*, où il pose en pleine lumière cette grande « silhouette de guerre ».

Miles évoque ces traits de l'homme investi de l'*imperium*, le chef, sur les épaules duquel pèseront désormais des responsabilités effrayantes. Nivelle est digne de les accepter. Sa promotion rapide fait songer aux Hoche, aux Moreau ; comme eux, il a été choisi après avoir fourni ses preuves ; mais il possède aussi la maturité de l'expérience, fortifiée par l'action, acquise par l'étude. Comme le général Lyautey, il est de cette race des grands lettrés militaires dont le style, arme de combat, a sa forme personnelle, concise, parfaite. Instrument de pensée très particulier qui propage leurs idées auprès de l'élite intellectuelle, qui prête à leurs rapports militaires une netteté incisive dont le rayonnement sert puissamment leur œuvre.

Nivelle parle peu, il écoute volontiers. Ce demi-mutisme est étrangement représentatif de l'esprit des armées de France. Nivelle a tous les traits du soldat français profondément modifié par trois ans de guerre, silencieux, énergique, attentif, portant dans ses yeux une flamme de volonté froide, absolue, tranchante. Nivelle a le « cran » ; le sien est d'une trempe célèbre, on l'a reconnu en mille circonstances, sous les pires rafales dont il méprise la menace. « Il a la veine », disent les soldats.

Tous ses actes de guerre en témoignent. A la bataille de Mulhouse, le 19 août 1914, il prend un groupe entier d'artillerie allemande. A la bataille de l'Ourcq, le 7 septembre, il accomplit cet acte inouï, sans précédent : une charge d'artillerie. C'était vers le soir, sous le choc d'une violente contre-attaque allemande, l'infanterie harassée fléchissait ; quelques instants encore, la panique commençait peut-être. Alors, on voit cette chose incroyable : Nivelle s'élançant au grand trot, suivi de cinq batteries de 75. Devient-il fou ? Il dépasse les lignes à toute allure et s'arrête, face à l'ennemi, en terrain découvert, met ses canons en position. Il tire, l'adversaire reçoit la charge à bout portant ; fous de joie, les fantassins se reprennent, courent au soutien des artilleurs ; l'attaque allemande fuit en déroute.

A Soissons, le 1er janvier 1915, Nivelle sauve la ville. En mars 1915, à Quennevières, l'une de ses initiatives emporte le succès.

Il arrive à Verdun le 3 avril 1916 et prend, le 1er mai, la succession de Pétain. A Verdun, comme partout, il applique sa formule : attaquer, attaquer toujours, même quand l'adversaire est le plus fort. Il a eu ce mot qui le peint tout entier : « De deux troupes en présence, quel que soit leur effectif, c'est celle qui a le moral le plus élevé qui fait l'autre prisonnière. » Après quoi, il ajoute : « Avec de l'audace, rien n'est impossible. »

Cette audace lui réussit toujours. Comme le dit Miles, son histoire est celle de « l'assailli qui devient assaillant, de l'homme attaqué qui attaque à son tour, arrache à l'adversaire l'initiative et finit, à force d'énergie, par renverser les rôles et retourner la situation. »

La grande figure de Nivelle, si populaire aujourd'hui, ce visage grave, cette bouche volontaire, ce sourire subit du silencieux, ce courage un peu méprisant, plaisent au soldat et l'électrisent. « C'est un chef », disent-ils ; et le chef est ménager de ses hommes, à l'ordinaire, tout en sachant leur demander à l'occasion, les suprêmes sacrifices.

⁂

Tous les neutres ont répondu à M. Wilson.

D'une manière générale, les neutres d'Amérique acceptent complètement la manière de voir du Président des Etats-Unis, ceux d'Europe sont plus réservés. Mais tous protestent contre les inadmissibles prétentions de l'Allemagne contraires au droit des gens. Tous... sauf la Suède qui s'obstine à fermer les yeux !

Nouveau Ponce-Pilate, le monarque de Stockholm se refuse à faire une différence entre les assassins et leurs victimes ; il prétend rester à égale distance des uns et des autres et conserver une parfaite impartialité entre les deux groupes belligérants...

Le Président Wilson, qui a prouvé par trente mois de patience surhumaine, son indiscutable désir de paix, a pensé que les pirates dépassaient les bornes en violant sans mesure les lois de l'humanité. Le roi de Suède veut ignorer la scélératesse des bandits allemands. C'est une décision qui ne fait pas honneur au peuple suédois !...

⁂

Aucun changement dans les rapports entre Berlin et Washington. L'Amérique continue à vivre dans une atmosphère belliqueuse et on prépare sans répit une guerre que l'on croit inévitable, malgré la nouvelle manœuvre allemande.

Un télégramme de Londres affirme, en effet, que Berlin aurait demandé à M. Wilson de « suggérer les démarches susceptibles d'empêcher la guerre. » Cette note aurait été transmise par l'intermédiaire de la Suisse.

Est-ce un recul réel, ou une simple feinte. La presse allemande, stylée par les dirigeants, ne saurait nous fixer, mais les journaux de Constantinople, *Tanine* et *Ikdam*, écrivent : « La guerre sous-marine à outrance est le seul moyen de terminer la guerre plus rapidement. *La décision de l'Allemagne est* IMMUABLE et IRRÉVOCABLE. »

Si les Ottomans disent vrai, c'est donc que Berlin joue la comédie auprès de Washington ! Le Président saura éviter le piège.

En tout cas, on annonce, officiellement, de New-York que deux navires de commerce américains sont partis pour Bordeaux. S'ils sont torpillés en cours de route, la menace de M. Wilson sera, sans délai, mise à exécution.

⁂

Lord Milner et le général de Castelnau ont reçu, à Petrograd, plusieurs journalistes russes et leur ont fait d'intéressantes déclarations sur la Conférence des Alliés qui vient de prendre fin.

Ils ont exprimé l'absolue confiance de l'Entente dans une victoire prochaine.

Le général de Castelnau, en particulier, passant en revue l'année 1916, a dit que les Allemands ont complètement échoué dans leurs opérations actives sur les principaux théâtres de la guerre.

« Verdun, la Somme, l'attaque victorieuse de Brousilow et les succès des Italiens sont les étapes vers la victoire marquées sur la route des Alliés. »

Il a ajouté que sa présente visite en Russie lui a donné l'assurance absolue de la force et de la sincérité de nos alliés russes.

A noter une nouvelle d'une heureuse coïncidence, M. Sturmer, l'homme politique Russe germanophile, vient de partir pour le Danemark !...

⁂

Situation calme sur les fronts.

En Orient il semble même que l'arrêt des opérations soit complet, — en raison du froid sans doute — sauf dans la région de Stanislau.

Sur les fronts occidentaux on signale de nombreux coups de main, sans que l'action se généralise nulle part.

Les Anglais continuent à harceler l'ennemi. Dans la région de l'Ancre, ils ont enlevé un important système de tranchées sur un front de 1.200 mètres. Ils ont ramené 250 prisonniers.

Dans la région de La Bassée, ils ont, en outre, pénétré dans les lignes ennemies et infligé à l'adversaire de fortes pertes.

L'artillerie reste active.

Sur le front Italien, une attaque ennemie a été repoussée.

A. C.

Sur le front belge

Actions d'artillerie réciproques d'intensité moyenne, qui se sont déroulées tant de jour que de nuit.

Une attaque aérienne contre Zeebrugge

Le « Telegraf » apprend de la frontière que vers cinq heures et demie, samedi soir, une escadrille d'avions a attaqué Zeebrugge.

Le nombre des avions n'a pu être connu à cause de l'obscurité.

Les avions ont été violemment bombardés ; trois cent obus au moins ont été tirés contre eux.

L'Allemagne ne s'attendait pas à la rupture

Des renseignements qui nous sont parvenus au sujet de la séance du grand comité du Reichstag tenu à Berlin le 31 janvier, il résulte que le gouvernement allemand ne s'attendait pas à voir le président Wilson répondre à la notification de l'Allemagne, relativement à la guerre sous-marine, par une rupture des relations diplomatiques.

Les Neutres agiraient

On annonce de différentes sources que les neutres européens se concertent, à l'heure actuelle, pour exercer une pression commune sur l'Allemagne, afin de l'amener à modifier ou à restreindre les décisions qu'elle a prises en ce qui concerne la guerre sous-marine.

Le correspondant du New-York World dit que l'Espagne, la Suède, et la Suisse agissent dans ce sens.

L'action des neutres aurait, dit-on, retenu l'attention du cabinet américain, au cours de sa réunion du 10 février, et il s'y serait attaché plus particulièrement qu'à n'importe quelle autre phase de son différend avec l'Allemagne.

Le cas de la « California »

Il s'est produit une détente à la suite de l'assurance où l'on est que les enfants morts dans le torpillage de la « California » n'étaient pas Américains. Il court même le bruit que l'Allemagne reculerait et aurait envoyé une note pour éviter la guerre. Cette note aurait été remise par l'intermédiaire de la Suisse.

Le filet d'acier du canal de New-York

On travaille en ce moment, à New-York, à la confection d'un immense filet d'acier de plus de trois kilomètres de long qui sera tendu chaque soir, en cas de guerre, à l'entrée du canal pour arrêter les sous marins allemands.

Les paris à Wall-Street en faveur de la guerre

En dépit du fait que le département d'Etat annonce que les enfants O'Donnell qui ont péri à bord de la « California » étaient Anglais de naissance bien que nés aux Etats-Unis, la tension augmente. De toute part, le ministère de la guerre fait des devis pour lever une armée d'un million d'hommes.

A Wall Street, on parie 3 contre 1 que l'état de guerre ne saurait tarder.

Banqueroute

Selon un télégramme de Zurich à la « Tribuna » l'Allemagne se refuse à payer les intérêts des 2 milliards 500 millions de marks que les municipalités prussiennes avancent pour les besoins de l'Etat. Actuellement, les municipalités paient 102 millions par mois sous forme de subsides aux familles de soldats. Or, l'Etat refuse de payer les intérêts de ces sommes.

Dans les milieux financiers allemands

D'après les « Dernières Nouvelles de Munich », les événements qui se sont produits la semaine dernière ont été pour la Bourse de Berlin l'épreuve la plus dure qu'elle ait eu à supporter depuis le mois d'août 1914. La rupture diplomatique entre les Etats-Unis et l'Allemagne a produit dans les milieux financiers une impression considérable.

L'arrivée de M. Gérard à Berne

M. Gérard est arrivé à Berne dimanche soir, à neuf heures, venant de Zurich et accompagné de 125 citoyens américains.

92 navires ennemis internés en Espagne

Le nombre des bateaux allemands et autrichiens ancrés dans les ports espagnols s'élève pour les premiers, à 69, et pour les seconds à 23.

La misère à Cologne

Des voyageurs de Cologne, arrivés en Hollande, racontent que plusieurs personnes sont mortes de froid et de faim, la semaine dernière. La police est publiquement insultée dans les rues. Les résidences de certains personnages politiques sont gardées par des cordons militaires.

Plusieurs bâtiments publics, près de la frontière, ont été convertis en baraques. L'Allemagne consent seulement l'exportation du charbon en Hollande, à condition que les trains ramènent des légumes et d'autres vivres.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, action d'artillerie. Nous avons bombardé les positions ennemies de Monte-Creino (sur le versant nord du Loppio), et notre feu a dispersé plusieurs colonnes ennemies qui procédaient à des opérations de ravitaillement sur les pentes septentrionales du Pasubio.

Sur le front des Alpes Juliennes, activité plus intense de l'artillerie ennemie dans la zone à l'est de Gorizia. Pendant la nuit du 10, après une intense préparation d'artillerie de tous calibres, l'adversaire a lancé plusieurs attaques très vigoureuses contre nos positions élevées de Santa-Catarina, de San-Marco, entre Sober et la voie ferrée de Gorizia à Dorinbergo. Après une lutte acharnée, l'assaillant fut presque partout repoussé. Quelques petits éléments de nos tranchées les plus avancées n'ont pas encore été repris, mais nous les tenons sous le feu de nos tirs de barrage. Nous avons fait 70 prisonniers, dont 1 officier.

Front d'Albanie. — Nous avons obligé deux hydravions ennemis en reconnaissance de s'abattre dans la mer, près de Sasseno. Nous avons capturé l'un des hydroplanes et fait prisonniers ses quatre aviateurs. L'autre appareil a coulé à pic.

Deux hydravions autrichiens abattus près de Valona

Trois hydravions ennemis ont essayé de faire une incursion sur Valona.

Les avions de chasse italiens se sont élevés rapidement et ont contre-attaqué. Ils ont réussi, avec le concours des batteries antiaériennes, à en abattre et à en capturer deux, faisant prisonniers les aviateurs qui les montaient.

Le même jour, deux hydravions italiens des escadrilles de la haute Adriatique, aidés par des avions de chasse, ont bombardé les ouvrages de Capo-Salvore et y ont provoqué des incendies.

Tous les appareils italiens sont rentrés indemnes à leurs bases.

La Pologne asservie

Au cours des négociations qui ont eu lieu dernièrement entre les gouvernements de Vienne et de Berlin au sujet du trône polonais, le choix des puissances s'est arrêté sur la maison régnante de Witelsasbach, et la couronne a été offerte à Léopold de Bavière, frère du roi Louis, qui a réservé sa décision jusqu'à la fin de la guerre. Il est cependant conforme aux traditions ataviques de la maison de Bavière que Léopold accepte la couronne qui lui est offerte et les promesses formelles qu'il a faites à l'empereur d'Autriche ne permettent pas de douter que, si le programme des ennemis se réalise, Léopold de Bavière doit être considéré comme le futur roi de Pologne.

La Chine et les prétentions de l'Allemagne

Le gouvernement chinois a remis au ministre d'Allemagne à Pékin, une note relative à la décision de l'Allemagne de mener la guerre sous-marine à outrance. Dans cette note le gouvernement chinois, relevant qu'une semblable mesure est inadmissible, proteste énergiquement et exprime l'espoir que cette mesure ne sera pas appliquée.

Le gouvernement chinois ajoute que si le gouvernement allemand ne fait pas attention à ces protestations, il sera forcé de rompre les relations diplomatiques avec le gouvernement allemand, afin de contribuer par cette démarche au respect des droits des neutres.

En même temps, le gouvernement chinois a adressé une note au ministre des Etats-Unis à Pékin, dans laquelle il déclare qu'il se joint complètement au point de vue des Etats-Unis et fait connaître sa réponse à l'Allemagne.

Les progrès anglais à l'ouest de Kut-El-Amara

« Officiel ». — Dans la nuit du 9 au 10 février, nous avons repoussé quatre attaques turques sur notre droite et nous avons amélioré encore notre position de gauche.

De bonne heure, dans la matinée du 10 février, nous avons commencé des attaques à l'aide de grenades à main, et nous avons étendu rapidement nos gains dans les tranchées ennemies.

Plus tard, après un violent bombardement, nous avons fait une attaque contre les tranchées à l'ouest de la fabrique de réglisse, et nous avons conquis des tranchées ennemies sur un front de 500 mètres. Nous nous sommes emparés aussi de la fabrique elle-même. Ce bâtiment avait été occupé par le général Townshend pendant toute la durée du siège de Kut-El-Amara.

Pendant la journée, nous avons constamment progressé.

Le résultat des opérations des 9 et 10 février a été l'occupation d'une nouvelle ligne sur un front de plus de six mille mètres et l'ennemi a été repoussé à une distance variant entre 800 et 1.200 mètres.

Tout indique que les Turcs ont subi de nouveau de grandes pertes, une de nos brigades ayant recueilli un nombre de cadavres ennemis supérieur aux pertes totales de la brigade.

La Bolivie se solidarise avec les Etats-Unis

La réponse du gouvernement bolivien à la Note allemande a été remise au ministre d'Allemagne à La Paz. Ce document fait observer que par l'extension de l'offensive des sous-marins contre les navires de commerce des pays neutres et la prohibition de de tout trafic dans certaines eaux le gouvernement impérial allemand tente de supprimer, de sa seule inspiration, en établissant un blocus irrégulier et en soumettant ainsi à une sorte de guerre sans belligérance, toutes les puissances qui ont gardé jusqu'ici la neutralité la plus stricte,

Le gouvernement bolivien ajoute qu'il a résolu de solidariser son attitude dans les circonstances actuelles avec celle du gouvernement des Etats-Unis. Mais il espère que le gouvernement allemand voudra modifier ses décisions en ce qu'elles affectent les droits sacrés de l'humanité.

CHRONIQUE LOCALE

LE NOUVEAU PAIN

A la date du 25 février 1917, le pain que nous mangeons sera encore modifié dans sa composition. Il devra être fait de farine de froment mélangée, dans la proportion de 15 0/0, de seigle, de maïs et d'orge.

De plus, la vente du pain frais sera interdite : le pain ne pourra être mis en vente ou vendu que douze heures après sa cuisson.

Acceptons joyeusement cette décision du Gouvernement, puisqu'aussi bien ce ne sera pas encore le vilain pain KK des Boches, et parce que les stocks de farine commencent à être épuisés.

Ainsi, samedi soir, dans notre ville, il était impossible, à partir de 6 heures, de trouver une livre de pain chez les boulangers.

Bien que tous eussent fait leurs fournées habituelles du samedi, ils avaient tout vendu, et encore ils ne purent pas contenter tous les clients, surtout ceux qui arrivèrent dans la soirée.

Ce manque de pain provenait de ce que les habitants des communes voisines étaient venus en grand nombre s'approvisionner, car, dans plusieurs de ces communes, les boulangers ont dû fermer leurs fours par suite de la mobilisation des ouvriers et par suite également du manque de farine.

On comprend donc que cette situation ne soit pas réjouissante pour ces populations qui sont obligées, dès lors, de venir à la ville s'alimenter en pain.

Il faut reconnaître néanmoins que la situation de samedi est purement exceptionnelle, car jusqu'à nouvel ordre, les boulangers de la ville prendront leurs précautions.

Mais il est un fait incontestable, c'est que la farine manque aux boulangers des communes et que même les boulangers des villes n'ont pas reçu les stocks ordinaires qu'ils attendaient de leurs fournisseurs.

C'est pourquoi le Gouvernement prend toutes dispositions utiles pour éviter une crise alimentaire qui pourrait avoir de graves conséquences.

Et cependant, on peut affirmer que le blé ne manque pas dans nos campagnes : les stocks existant chez les propriétaires ne sont peut-être pas importants au point de pouvoir faire le pain comme avant la guerre, mais il est certain qu'il y a du blé.

Seulement, comme nous l'avons dit, comme les paysans le répètent tous les jours, le blé, malgré les prescriptions, les arrêtés, sert à l'alimentation des bestiaux, parce que le maïs, leur nourriture habituelle, n'est pas taxé et se vend sur nos marchés à un prix bien supérieur au prix du blé.

Voilà pourquoi les propriétaires ne portent plus leur blé au moulin et voilà pourquoi le meunier ne peut plus fournir de farine.

Depuis les récoltes dernières, qu'on ne s'illusionne pas, les quantités de blé données au bétail sont, au moins dans nos régions considérables. C'est autant de moins pour la consommation des populations, car les propriétaires aujourd'hui, ne cuisant plus leur pain ou ne fournissant plus de blé aux meuniers, viennent à la ville s'approvisionner de pain chez les boulangers qui, c'est un fait incontestable, ont vu depuis quelques mois leur clientèle considérablement augmenter.

Avec le bénéfice réalisé, sur le maïs, les propriétaires peuvent se payer cette... fantaisie ce qui nous vaut une nouvelle et sensible modification de la composition de notre pain modifiée déjà une fois.

La taxe sur le maïs aurait, peut-être, empêché tout cela : mais aujourd'hui c'est bien fini : on n'y pourra rien faire. Et nous n'avons qu'à accepter le nouveau pain comme la conséquence d'une nécessité de guerre pour ne pas dire d'un oubli, d'une erreur involontaire de réglementation...

Il n'y a donc qu'à attendre les prochaines récoltes de blé et de maïs, nous disant que le nouveau pain après tout sera encore très bon et que, même rassis, il n'en sera que meilleur au point de vue de l'alimentation et au point de vue des économies qui seront réalisées, puisqu'aussi bien le vieil adage quercinois proclame avec raison que « lou po dur, tén l'oustal ségur ! »...

LA GAFFE BOCHE

Tout le monde a trouvé parfaite la note espagnole. L'effet en a été considérable sur les belligérants, mais aussi sur ce qui reste de neutres. La fermeté de la décision du Roi est traduite en termes excellents. Et comme le remarquait le « New-York-Herald » la fierté espagnole répond à la fierté américaine; elle accepte toutes les conséquences possibles et probables d'un conflit que l'Allemagne déchaînerait. C'est ainsi que tous les journaux interprètent ce qu'ils appellent « la protestation du roi Alphonse XIII ».

Les Boches commencent à s'apercevoir de l'énorme gaffe qu'ils ont commise. Ils prétendaient terrifier tout le monde; ils n'aboutissent qu'à se créer de nouveaux ennemis et réduisent à néant tout l'effort de leur propagande.

Nos amis espagnols nous avaient depuis deux ans et demi, signalé le travail des agents allemands dans la péninsule ; ceux-ci avaient acheté plusieurs journaux, de préférence les journaux anti-dynastiques, et ils menaient un beau vacarme chez nos voisins.

Nous avons insisté sur l'importance de ces menées, sur les résultats des manœuvres faites dans les milieux religieux. En somme, tout cela n'avait pas abouti à grand'chose; les Espagnols clairvoyants étaient un peu agacés de voir que des hôtes mal élevés, reconnaissaient l'hospitalité castillane en fomentant une agitation politique au sein même du pays.

Mais c'est la coutume des Germains qui, partout où ils passent, cherchent à semer le trouble.

Si maigre que fut le gain de la propagande teutonne, il est aujourd'hui perdu. Toute l'Espagne appuie les fortes paroles de son roi.

Nos ennemis ne sont parvenus, chez les neutres comme chez les combattants, qu'à réconcilier tous les partis contre l'Allemagne.

Nous ne croyons pas que l'Espagne soit « au bord de la guerre » comme les Etats-Unis. Mais il nous semble bien qu'elle s'en rapproche peu à peu; les lettres patelines du kaiser sont d'une bien pauvre diplomatie et ne feront jamais oublier les torpillages de navires espagnols.

Aussi bien notre voisin a-t-il des gages fort sérieux. Sans parler des navires boches internés dans les ports, il y a plus de 300.000 sujets austro-allemands qui feront d'excellents otages.

Pour répondre à la piraterie allemande, les américains ont suggéré l'idée de mettre à bord des paquebots quelques boches notoires et d'avertir Guillaume II de cette décision.

L'air de la mer est excellent contre les organismes débilités. Et puis cela fera réfléchir les pirates.

Déjà on reçoit à Berlin des réclamations et des supplications envoyées par les teutons retenus à l'étranger.

Ils redoutent les représailles et estiment que leur patrie d'origine joue là un sale tour pour eux.

Ainsi Von Capelle est désavoué par ses compatriotes eux-mêmes. La guerre sous-marine va-t-elle se retourner contre ceux qui l'ont déclarée ?

La Justice Immanente a de ces arrêts. Mais quel beau livre à écrire : « l'Evolution du droit des gens au début du vingtième siècle ».

Votes de nos Sénateurs

Sur l'ordre du jour pur et simple, clôturant la discussion des interpellations sur la crise du charbon, nos Sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Le Sénat adopte par 211 voix contre 28.

Les obsèques de M. Ollier

Voici le discours prononcé par M. l'Inspecteur d'Académie, sur la tombe du regretté professeur :

Six semaines après la mort de M. Molinié, le Lycée de Cahors est de nouveau cruellement frappé, et, aux angoisses patriotiques, s'ajoute pour nous la perte d'un homme de valeur et de mérite exceptionnels que, au nom de l'Université, je viens saluer une dernière fois.

Dès qu'il eut terminé ses études classiques dans une institution voisine d'Amblans (Haute-Saône), son village natal, M. Ollier entra au Lycée St-Louis, dans la classe de M. Piéron, dont les leçons étaient des modèles achevés non seulement pour ses élèves, mais aussi pour ses collègues. Nul, par la tournure de son esprit et ses qualités naturelles, n'était plus apte que M. Ollier à profiter de l'enseignement d'un tel maître, et c'est uniquement à cause de circonstances fortuites qu'il n'entra pas à l'Ecole Normale supérieure.

Boursier de licence puis d'agrégation, il se classe en tête des étudiants d'élite, et il est, en 1891, admissible à l'agrégation des sciences-mathématiques, alors que, un dizième à peine des candidats des plus sérieusement préparés étaient reçus. Entre temps il avait été pendant un an répétiteur au Lycée de Brest, et son passage dans cet établissement alors connu pour la difficulté de maintenir la discipline, eut pour effet d'accentuer la maîtrise de soi, le calme et la discrétion par quoi il se distinguait déjà.

Successivement délégué dans les classes de mathématiques aux Lycées de Quimper et de Toulouse, professeur au Collège de Château-Thierry et au Lycée de St-Denis (Réunion), il reste cinq ans dans ce poste et y prend la fièvre dont les accès, même après son retour en France, compromettent gravement sa santé. Après un séjour d'un an à Tourcoing, il est appelé à Cahors au mois d'octobre 1900.

C'est ici que M. Ollier donne sa mesure. A des connaissances étendues, sûres, précises et bien assimilées, à une vue très nette de l'ensemble des notions qu'il est chargé d'enseigner, il joint au plus haut degré le don de communiquer son savoir, il excelle à mettre en relief les idées fondamentales, à subordonner aux parties essentielles les parties accessoires et à les enchaîner les unes aux autres. Il suffit de passer une heure dans sa classe pour se rendre compte de la valeur du maître et de la portée de son action. Ses exposés sans prétention, mais toujours préparés à fond, méthodiques, clairs et substantiels, sa parole sans apprêt, mais correcte, simple, rapide, coupée de courts silences qui permettent de réfléchir et de suivre le raisonnement, enfin des questions appropriées pour s'assurer qu'il a été compris, font que chaque leçon laisse une impression durable dans l'esprit des élèves. Des exercices soigneusement choisis et gradués, et contrôlés ensuite minutieusement, constituent un entraînement progressif et augmentent l'efficacité des leçons. L'enseignement de M. Ollier est, en effet, aussi efficace que consciencieux et nourri, et bien peu de maîtres parmi les meilleurs obtiennent des résultats comparables à ceux qu'il a dans les examens et les concours.

Il ne se contente pas de faire travailler avec succès ses élèves ; il les juge avec une pénétration rare, et il devient pour eux et pour leurs familles un conseiller que l'on est heureux de consulter et d'écouter quand il s'agit de choisir une carrière et de s'orienter dans la vie; aussi reste-t-il l'ami respecté de ceux dont il a dirigé les études scientifiques et la présence autour de ce cercueil d'un grand nombre d'entre eux prouve que la reconnaissance n'est pas un vain mot.

Grâce à lui et aux collègues avec qui il collabore en parfait accord, le Lycée Gambetta connait une prospérité que les établissements voisins lui envient et devient la pépinière des administrations des Contributions directes et de l'Enregistrement : les jeunes gens accourent de toutes parts, assurés de trouver ici la préparation la mieux organisée et les professeurs les plus qualifiés.

La dignité de sa vie, l'aménité de son caractère, la courtoisie et la sûreté de ses relations créent à M. Ollier dans le Lycée et au dehors des amitiés solides et lui valent avec l'estime et la considération générales, une autorité qui s'affirme chaque jour davantage et la confiance affectueuse de ses chefs.

Cependant le labeur intense qu'il s'impose ne lui permet pas de rétablir sa santé restée délicate depuis qu'il est revenu de la Réunion. Il connait son état et les dangers qui le menacent, et, il me l'a dit, il ne se fait aucune illusion; il n'est pas effrayé non plus et son activité bien ordonnée reste la même jusqu'au jour où la maladie le terrasse.

Il souffre silencieusement, et quand il sent que l'heure est arrivée, il appelle sa femme dont la tendresse et les soins attentifs ont fait l'embellissement et la douceur de sa vie, il lui fait les recommandations suprêmes, et, sans une plainte, égal à lui-même jusque devant la mort, il s'endort pour jamais, laissant aux siens l'exemple d'une existence sans tache, toute d'honneur, de probité et de dévouement.

Que sa femme et ses enfants trouvent quelque adoucissement à leur immense douleur dans l'expression de notre respectueuse sympathie, et dans l'assurance que nous garderons fidèlement le souvenir de l'excellent collègue que nous pleurons avec eux.

La fabrication et la vente du pain

Le *Journal Officiel* publie le décret suivant relatif à la fabrication et à la vente du pain :

Article premier. — Le pain doit être fabriqué avec de la farine entière de froment, ne pas avoir un poids inférieur à 700 grammes et une longueur supérieure à 80 centimètres ; le pain en couronne, la longueur est calculée sur le développement de la circonférence moyenne.

Sont, en conséquence, interdites aux boulangers et à tous commerçants la fabrication, la vente ou mise en vente de tous autres pains, notamment des pains dits de luxe ou de fantaisie, des petits pains, brioches, croissants, biscottes fraîches et autres pains faits avec de la farine additionnée de lait, lactose, sucre ou beurre.

Art. 2. — La vente du pain frais est interdite; en conséquence, le pain ne pourra être mis en vente ou vendu que douze heures après sa cuisson, et il ne pourra être soumis à des procédés de conservation destinés à le maintenir frais.

Art. 3. — La vente du pain entier ou par morceau se fait au poids ; en conséquence, le vendeur doit ou ajouter l'appoint, ou n'exiger que le prix correspondant au poids livré; toutefois, les pains pesant un kilo ou moins, pourront suivant les usages locaux, être vendus à la pièce, sans addition de morceaux coupés ; le vendeur sera tenu, sur la demande de l'acheteur de faire connaître le poids du pain entier ou de la fraction livrée.

Art. 4. — La fabrication des pains de régime ou de santé reste assujettie aux dispositions de l'article 5 du décret du 27 juin 1916.

Rapatriés

Parmi les grands blessés prisonniers en Allemagne, qui ont été rapatriés en France, nous relevons les noms suivants : Bessany Félix, Debertrand Henri, Gibert Jean, du 7e d'infanterie.

Ces trois grands blessés étaient prisonniers au camp de Mannhein.

Vol

A la suite de l'enquête menée avec diligence par le Commissaire de police, le complice de l'auteur du vol de la somme de 2970 francs commis au préjudice du sieur V... a été arrêté à Bordeaux au moment où il s'embarquait sur le paquebot à destination du Maroc.

Dépôt d'étalons

Voici la répartition des étalons nationaux dans le département du Lot pour la campagne de monte 1917.

Gramat : Saint-Pierre, anglais; El-Haggag, arabe; Romblat, anglo-arabe; Charlatan, anglo-arabe; Motus, anglo-arabe : Le-Seul, demi-sang ; Estang, demi-sang ;

Labastide-Murat : Sous-Agent, anglo-arabe ; Géronce, demi-sang; Clariacq, demi-sang.

Assier : Regret, anglais ; Kimono, arabe ; Gabaston, demi-sang ; Hains, demi-sang limousin.

Figeac : Doudrac, demi-sang ; Cromac, demi-sang; Nemours, postier.

Saint-Céré : Souverain, demi-sang; Inguinel, postier.

Puy-l'Evêque : Figuig, arabe; Lionel-II, anglo-arabe.

Mouvement des vins

L'*Officiel* publie la statistique des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros pendant le mois de janvier 1917.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 21.396 hectolitres.

Antérieurs de la campagne : 18.416 hectolitres:

Total : 39.812 hl.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 20.040 hl.

Antérieurs de la campagne : 29.321 hectolitres.

Total : 49.361 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.720 hl.

La franchise postale pour les mobilisés

Une circulaire fixe les conditions dans lesquelles la correspondance des militaires mobilisés peut être envoyée en franchise.

D'accord avec l'administration des postes et en vue d'éviter des abus de franchise postale commis par des expéditeurs non militaires, le ministre a décidé que les correspondances expédiées en franchise par le personnel militaire de la guerre ne devront dorénavant être revêtues du cachet de l'autorité militaire, leur conférant le droit à l'exemption de taxe, qu'à la condition expresse que l'expéditeur ait indiqué à l'extérieur du pli ses noms, grade et affectation militaire.

Les autorités militaires donneront des instructions en conséquence au personnel et aux services placés sous leurs ordres.

Pour l'agriculture

M. Henri Connevot, député, vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de résolution invitant le gouvernement à mettre à la disposition de l'agriculture les agriculteurs du service armé des classes 1888 et 1889, mobilisés dans les usines de guerre, et tous les R. A. T. appartenant au service auxiliaire, quelle que soit leur affectation.

Le baccalauréat des conscrits de la classe 1918

Le « Journal Officiel » publiera demain un arrêté ouvrant une session exceptionnelle de baccalauréat le 21 mars 1917.

Cette session sera exclusivement réservée aux jeunes gens de la classe 1918 reconnus aptes au service militaire — armé ou auxiliaire — et à ceux qui, par suite d'un engagement volontaire ou d'un ajournement antérieur, doivent suivre le sort de cette classe.

La meilleure utilisation des effectifs

La commission de l'armée, sur le rapport de M. Henry Paté, a adopté le principe de la proposition de M. Louis Mourier, décidant l'affectation aux unités combattantes des mobilisés officiers, sous-officiers, caporaux et soldats appartenant à l'armée active et à la réserve.

La situation des institutrices intérimaires

Les institutrices intérimaires remplacent les instituteurs appelés sous les drapeaux. Elles occupent donc des emplois qui ne sont pas réellement vacants et même si elles possèdent le certificat d'aptitude pédagogique, elles n'ont pas légalement droit à la titularisation. On ne peut pas dire que la guerre les empêche d'être titularisées et leur fait perdre la différence entre leur traitement et celui de la 5e classe, car, sans la guerre, la plupart d'entre elles ne seraient pas employées dans l'enseignement public et ne recevraient aucun traitement.

Lorsque les instituteurs mobilisés reprendront leurs fonctions civiles, les intérimaires ayant donné satisfaction, si elles ne peuvent pas être maintenues sans interruption dans l'enseignement public, y seront rappelées au fur et à mesure des vacances.

Celles qui possèdent le C. A. P. seront alors rapidement titularisées, et la question de savoir si cette titularisation aura, au point de vue du traitement, un effet rétroactif, sera soumise au Parlement, en même temps que d'autres questions analogues nées de la guerre.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

HUILE DE FOIE DE MORUE
Garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)
Prix du litre cacheté : 6 francs
Seul dépôt à Cahors :
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

LEÇONS D'ANGLAIS
ET RÉPÉTITIONS
LEÇONS DE PIANO
Mme VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?
Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.
Prix cinq centimes.
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 FÉVRIER (22 h.)

Activité moyenne d'artillerie sur tout le front.

Un avion ennemi a été abattu par nos canons spéciaux aux environs de Verdun.

Des bombes ont été lancées sur Nancy et Pont-Saint-Vincent sans résultat.

Dans la journée d'hier, au cours de nombreux combats aériens, deux avions allemands sont tombés en flammes, l'un dans les lignes ennemies, l'autre dans nos lignes. Celui-ci a été abattu par le lieutenant Deullin. C'est le onzième appareil ennemi détruit par ce pilote.

Dans la nuit du 10 au 11, nos escadrilles de bombardement ont effectué de nouvelles opérations en Lorraine, sur les usines et hauts-fourneaux de la Sarre, d'Hagondange, d'Esch, de Maizières-les-Metz.

Un incendie a éclaté à proximité de la gare d'Arnaville.

Le terrain d'aviation de Colmar et le port de Zeebrugge ont été également bombardés.

⁂

Sur le front Anglais

Nouveaux succès sur l'Ancre

Londres, 11 février, 20 h. 40.

Nous avons exécuté avec très grand succès, la nuit dernière, une nouvelle opération secondaire au nord de l'Ancre.

Un important système de tranchées, à la base et au sud de la hauteur de Serre, a été enlevé sur un front de plus de douze cents mètres. Nous avons fait deux cent quinze prisonniers, chiffre qui dépasse notablement celui de nos pertes.

Un détachement qui tentait d'aborder nos lignes, ce matin, au sud de Sailly-Saillisel, a été rejeté par nos feux.

Nos troupes ont pénétré, au cours de la nuit, dans les tranchées allemandes vers Pys, au sud-ouest de la Bassée, au nord-est de Neuve-Chapelle et au sud de Fauquissart. L'ennemi a subi de nombreuses pertes et ses abris ont été détruits. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité, au cours de la journée, en un certain nombre de points, sur toute l'étendue du front.

Nos aviateurs ont jeté des bombes avec excellent résultat, dans la nuit du 9 au 10 et la journée d'hier. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir au cours d'un combat aérien.

Communiqué du 12 Févr. (15 h.)

Dans la région de Berry-au-Bac nous avons fait exploser avec succès deux mines à la cote 108.

En Champagne et en Argonne, activité des patrouilles au cours de la nuit.

Nous avons réussi deux coups de main qui nous ont valu des prisonniers, l'un en Argonne, l'autre dans le secteur de la cote 304.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation

Il se confirme qu'un avion allemand a été abattu dans un combat aérien, le 10 février, dans la région d'Etouvelles (Aisne).

Dans la nuit du 11 au 12, nos escadrilles ont bombardé les gares de Stenay, Dun-sur-Meuse et Athies.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Attaque ennemie repoussée à Stanislau

Après un feu intense d'artillerie, deux compagnies allemandes en blouses blanches attaquèrent nos positions au nord de Stanislau et forcèrent nos retranchements. L'ennemi fut rejeté par notre contre-attaque.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Reconnaissance d'éclaireurs. Sur plusieurs points bourrasques et neige.

Trois bateaux coulés

MER NOIRE. — Nous avons coulé, sur la côte d'Anatolie, trois goélettes chargées de blé.

Duels d'artillerie sur le Sereth.

Paris, 12 h. 20

Le Conflit Germano-Américain

LA SITUATION PARAIT MOINS TENDUE

De Washington :

Les perspectives concernant la rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne semblent s'atténuer légèrement depuis 24 heures.

On perçoit le faible espoir que la déclaration de guerre pourrait être évitée.

Cet espoir est basé sur le ralentissement apparent de l'activité des sous-marins allemands et sur le bruit que l'Allemagne aurait exprimé le désir de voir s'ouvrir une discussion en vue de la modification possible des méthodes de la guerre sous-marine.

⁂

La Hongrie contre les pirates !

De Bucarest :

Le public et la presse hongroise protestent ouvertement contre la piraterie allemande et critiquent Reventlow et Tirpitz.

⁂

Usines détruites en Allemagne

De Zurich :

Le *Vorwærts* annonce qu'un incendie d'une violence extrême a complètement détruit les bâtiments et les usines de la compagnie générale d'électricité allemande.

⁂

La Hollande rend le torpilleur V-69

De Ymuiden :

Le contre-torpilleur allemand V-69, aidé par le remorqueur allemand *Sudamerika*, a quitté, hier soir, le port.

Pendant son passage dans les eaux territoriales, le V-69 fut escorté par le cuirassé hollandais *Noordbraband* et six contre-torpilleurs hollandais.

Il prit alors la direction du sud.

PARIS-TELÉGRAMMES.

⁂

La tension paraît moins forte entre Berlin et Washington ; mais l'orage n'est pas écarté. Pour éviter la rupture définitive, l'Allemagne serait contrainte à une reculade humiliante qui serait un pénible aveu d'impuissance. Les méthodes allemandes ne permettent pas cet espoir...

En Hongrie même on proteste contre la férocité des pirates. C'est un écho qui doit être *agréable* au Kaiser !!!

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode
Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.